

## **POURQUOI JE SUIS ANARCHISTE ...**

*Réponses de Gaby Cohn-Bendit aux questions du "Magazine Littéraire":*

**Q-** Jusqu'aux journées de mai, on pensait qu'il ne restait plus en France que quelques vieux anarchistes pour entretenir le culte de Ravachol, de Kropotkine et de la bande à Bonnot. Puis brusquement, on s'est rendu compte qu'on pouvait avoir dix-neuf ans et être anarchiste. Comment expliquez-vous cela?

**R-** Il arrive souvent qu'on soit anarchiste de père en fils. Ce n'est pas mon cas, mais c'est celui de certains de mes camarades. La guerre d'Espagne avait suscité toute une génération d'anarchistes. Les enfants de ces militants sont aujourd'hui de jeunes gens élevés dans ce climat, dans cette tradition et dans ces idées.

Ceux qui ne sont pas dans ce cas arrivent à l'anarchisme à travers une évolution idéologique, plus moderne. Ils sont d'abord marxistes et ils adhèrent au Parti communiste. C'est là qu'ils font leur première éducation révolutionnaire. Ils lisent Marx, Engels, Lénine, Staline, naguère Mao Tsé Toung et ils commencent à étudier l'histoire de la révolution russe. C'est par ce biais qu'ils rompent avec le stalinisme. Ils découvrent que les choses ne sont pas si simples qu'on veut bien le décrire dans les manuels du parti. Ils ne se contentent pas de la condamnation sommaire de Trotsky et ils veulent pousser plus loin. Ils commencent à lire l'oeuvre de Trotsky et à partir de là ils entament une critique du stalinisme. Dans mon cas, par exemple, j'ai analysé, avec d'autres, la société soviétique selon une méthode marxiste. On se rend compte alors que la société soviétique est une société de classes, que son appareil de production n'a résolu aucun des problèmes que se pose le socialisme. De là, on remet en cause l'attitude révolutionnaire du Parti communiste français et on essaie de trouver les raisons pour lesquelles la direction du Parti a trahi.

Les événements, bien sûr, favorisent souvent cette critique. On ne dira jamais assez combien le XXème Congrès du Parti communiste soviétique et la Révolution hongroise de 1956 ont contribué à la constitution de groupuscules dont on a découvert la force depuis quelques semaines. Ces événements permettent de constater dans les faits que les communistes ont trahi.

Après cette critique du stalinisme, on pousse plus loin. On remonte à Lénine et à Trotsky, à Marx aussi, et on découvre que si le socialisme a pu dégénérer en Union Soviétique, cela tient à ce que le principe d'autoritarisme était maintenu chez les théoriciens du socialisme.

**Q-** Cela n'explique pas comment on peut être anarchiste aujourd'hui.

**R-** La question que je me pose, moi, est de savoir comment on peut ne pas être anarchiste, précisément aujourd'hui. Tout ce qui vient de se passer, ce mouvement qui a bouleversé la France et dont on dit qu'il s'apprête à déborder dans d'autres pays est la confirmation de tous les grands thèmes de l'anarchisme.

La spontanéité des masses: il faut être aveugle pour ne pas l'avoir vue. Pendant les journées de Mai, n'importe qui pouvait prendre un drapeau rouge ou un drapeau noir sur le boulevard Saint-Michel, et se retrouver suivi de quelques dizaines, puis de centaines, puis de milliers de jeunes.

Le rôle des minorités: il a été exemplaire dans ce mouvement. Il ne s'agit pas, selon la tradition jacobine ou léniniste, d'une minorité organisée comme une armée et destinée à prendre le pouvoir. A cette tradition, on oppose celle de l'anarchisme: une minorité qui suscite l'événement et qui laisse aux masses le soin de le prolonger. Il ne s'agit pas d'imposer son autorité à la société mais de lui donner l'occasion de bouger.

La grève générale illimitée: depuis des dizaines d'années, on nous répétait que c'était une utopie, et brusquement, malgré l'encadrement syndical, c'est devenu une réalité. Contre les syndicats.

L'autogestion: aujourd'hui, tout le monde en parle comme de quelque chose de normal. Là encore on me disait que c'était une utopie.

Les élections: il a été prouvé qu'elles sont simplement une manière de maintenir l'ordre.

**Q-** Dans une démocratie, il faut bien qu'il y ait des élections. Il faut bien désigner des représentants pour prendre des décisions nationales.

**R-** C'est faux, personne ne peut parler au nom d'un autre, si ce n'est pour exprimer immédiatement une décision qui a été prise ensemble. Pour que la représentativité soit réelle, il faut qu'elle soit limitée à une

décision et immédiatement révoquant Je ne vois pas pourquoi, même dans un régime socialiste, l'épicier de Strasbourg ou le paysan du Gers décideraient d'un changement de structure dans les chantiers navals de Saint-Nazaire. C'est à ceux qui travaillent dans les chantiers navals de dire ce qu'ils veulent et comment ils entendent vivre.

**Q-** Mais, il faut tout de même bien qu'il y ait une coordination à l'échelle nationale?

**R-** Bien sûr, chaque unité de production peut désigner un conseil à partir duquel on peut créer des assemblées de villes, de régions et de pays, mais ces représentants doivent travailler sous le contrôle permanent de leur base. Ce sont les représentés qui doivent prendre les décisions et si le représentant n'est pas d'accord, il est remplacé.

**Q-** Dans quels livres, chez quels auteurs avez-vous trouvé ces idées?

**R-** Au début, je n'avais pas lu grand chose des doctrinaires anarchistes, mais je défendais ces idées et les gens me traitaient d'anarchiste. Alors j'ai accepté ce qualificatif et j'ai commencé à lire des théoriciens. On commence, bien sûr, par lire "*La révolution inconnue*", de Voline, un peu de Bakounine, un peu de Kropotkine. On retrouve difficilement leurs oeuvres aujourd'hui. Il y a quelques recueils de textes anarchistes qui ont été récemment publiés, comme celui de Daniel Guérin, "*Ni dieu ni maître*" (Ed. de Delphes). On y apprend des choses, bien sûr. On découvre par exemple que certains textes de Bakounine sont lumineux pour comprendre la révolution russe. Bien plus que ceux de Marx, mais finalement, les idées que l'on pique chez les uns et les autres ne sont pas d'une très grande utilité, nous tirons véritablement notre enseignement de l'expérience des autres et de celle que nous vivons.

**Q-** Est-ce que vous vous référez explicitement au marxisme? Là, c'est assez curieux, cela dépend de l'âge des anarchistes. La vieille génération anarchiste condamne en bloc tous les idéologues du communisme. Ils mélangent tout. Pour eux, Marx est à rejeter autant que Staline. De même que pour les marxistes, les anarchistes sont tous des petits bourgeois, de même pour les vieux "anars" les marxistes sont tous des staliniens.

**R-** Les jeunes anarchistes, eux, acceptent la critique marxiste de la production. Mais ils rejettent aussi beaucoup de Marx. Nous rejetons d'abord le rôle qui est accordé à l'Etat dans la période transitoire entre le capitalisme et le socialisme car c'est par cette justification théorique qu'on est arrivé au stalinisme. Nous laissons de côté aussi tout ce qui apparaît comme évidemment faux dans le marxisme, par exemple l'analyse de crises économiques cycliques. Les événements que nous venons de vivre l'ont prouvé: une situation révolutionnaire ne naît pas nécessairement d'un déséquilibre économique. Le capitalisme a d'ailleurs trouvé des procédés pour répondre à ces crises qui le menaçaient. Pour ma part, je nie aussi le rôle que prête le marxisme à la classe ouvrière considérée comme seule classe révolutionnaire. Quand la masse des ouvriers sera réduite à 15% de la population active, on voit mal ce qu'elle pourra faire toute seule.

**Q-** La tradition anarchiste cultiva aussi l'antireligion, Est-ce que les jeunes reprennent cette condamnation?

**R-** Dans notre tradition, il n'y a pas que l'antireligion, il y a l'antiarmée, aussi. Pour les vieux "anars", la véritable lutte contre le capitalisme passe d'abord par la destruction de la religion. Mais finalement, cela devient chez eux une absurdité. Quant à nous, nous essayons de voir clair. Il est évident que la domination bourgeoise s'entend aussi bien par la force que par l'idéologie, et la bourgeoisie fait feu de tout bois et se sert de la religion comme instrument de domination. Ce n'est pas le pouvoir temporel de l'Eglise qui est grave, mais le pouvoir spirituel de toutes les Eglises, qu'elles soient chrétiennes ou technocratiques. La bourgeoisie inculque des idées aux jeunes, à la société, puis elle en fait ce qu'elle veut. Convaincre les gens de lutter contre son chef est mal et plus efficace que d'utiliser la police pour défendre le chef.

-----